

NOTE D'INTENTION

L'histoire de *Chien Bleu* est le fruit de notre rencontre avec un quartier d'Aubervilliers, la cité Émile Dubois, aussi appelée "les 800". C'est une association locale, l'Atelier Approches !, qui nous a fait découvrir les lieux il y a un an, et nous a proposé d'y tourner un film avec ses habitants.

Nous avons depuis passé plusieurs mois à rencontrer des hommes et des femmes qui composent ce quartier, qu'ils y habitent ou qu'ils y passent, qu'ils y gèrent une association ou une administration locale. Puis en décembre dernier, l'Office HLM a mis à notre disposition un appartement, où nous avons établi un bureau afin d'écrire ce scénario tout en continuant à rencontrer des acteurs locaux. Le projet y a pris forme, au centre même de ce qui deviendra le personnage principal de notre court-métrage : Emile Dubois.

Chien Bleu est une fiction, mais les personnages sont inspirés d'habitants rencontrés sur place, qui seront les acteurs du film. Émile sera Michel, un homme à la douceur et la timidité déroutantes, qui chaque jour promène son chien gris dans le quartier et nous parle de la dureté de la vie autant qu'il nous sourit. Kadhija sera Ferodja, vêtue des mêmes claquettes et du même manteau noir que nous croisons tous les jours au pied de la barre, les yeux rieurs cachés derrière la fumée de ses cafés-cigarettes. Soraya sera Mariam, une jeune fille à la voix grave qui ne danse pas comme une tamoule mais possède l'énergie et la spontanéité du personnage. Yoan sera Jérôme, un jeune homme atypique et fragile, rare. Les danseuses tamoules seront un groupe de jeunes filles d'origine sri-lankaise avec qui nous avons tissé des liens forts, et dont nous souhaitons mettre en lumière la beauté de leur jeunesse et de leurs traditions.

Ce film est notre 3ème court-métrage, et comme pour les précédents, *Gagarine* et *La République des Enchanteurs*, sa force dépendra beaucoup de l'implication des habitants et de la dynamique que nous parviendrons à créer avec eux sur le tournage. En amont, les dialogues seront retravaillés avec les principaux protagonistes, afin qu'ils se réapproprient les mots qu'ils nous ont inconsciemment soufflés. Certains seront aussi derrière la caméra : nous constituons notamment des binômes à différents postes (mise en scène, déco, maquillage, costumes, photographie de plateau) entre un jeune habitant d'Emile Dubois et un professionnel du cinéma. Nous continuons donc à passer du temps sur place, afin d'approfondir ces liens, travailler, répéter.

INTENTIONS & RÉALISATION

Chien Bleu dissèque l'obsession d'Emile pour le bleu et les conséquences de cette lubie sur son entourage, en particulier sur son fils Yoan. Incapable d'aider son père, il va se tourner vers le monde dont celui-ci s'est détourné et découvrir qu'il est plus riche qu'il ne le lui avait laissé penser.

Si le film est empreint d'une certaine tristesse, d'une mélancolie que nous avons ressentie dans le quartier, il est aussi traversé par des notes tendres, parfois comiques, qui naissent de l'absurdité de certaines situations, des maladresses et de la fantaisie des personnages.

Révéler la couleur.

Dans ce quartier d'Aubervilliers, comme dans d'autres construits dans les années 60-70, les couleurs franches se font rares. La météo, l'usure, le manque de soin, ont abîmé les murs et crée une harmonie monotone des teintes : saumon jauni, rose terni, bleu trottoir. Or la couleur est là : à travers la grisaille qui monte du sol jusqu'aux nuages, des percées laissent entrevoir la lumière du ciel, bleue. Et ce sont les habitants qui la portent, sur leurs habits, sur leurs peaux, dans leurs esprits poétiques qui se cachent sous des manteaux gris.

Notre film est fait d'individualités, de personnes qui se croisent sans toujours se connaître mais fusionnent pour former inconsciemment l'âme d'Émile Dubois. Une âme multicolore dont ressort ici une nuance, le bleu d'Emile. Un bleu intime, beau et fragile, qui se renforce à mesure qu'il se propage et se partage.

Nos personnages sont des discrets, ils ont cela en commun d'être parfois trop fragiles, d'avoir leurs langages propres, des attitudes qui nous touchent et animent notre désir de les filmer, de relayer leurs sensibilités.

Pour nous, parler de poésie, de sensibilités au monde, c'est complexifier l'identité des quartiers, dans un contexte où l'image des cités est souvent caricaturée, ramenée à des images empreintes de violence et de pauvreté à toutes les échelles.

Recréer du lien.

Émile a le blues, des idées noires (blue devils) et s'enferme dans une mélancolie teintée de bleu. Mais ce bleu qui émane de lui va petit à petit déborder pour se propager dans le quartier, atteindre d'autres habitants, et les lier comme de l'eau qui coule et s'immisce dans les interstices.

Le film va dans ce sens, de l'intérieur vers l'extérieur, à mesure que les personnages se découvrent, que Yoan exprime ses peurs à Soraya, qu'il trouve un moyen d'aider Émile à se rouvrir au monde, à monter sur le toit.

Si cette rencontre entre les deux adolescents a lieu c'est quelque part grâce à Émile, qui pourtant l'ignore. Il crée ainsi des remèdes à ses propres peurs, du liant qui s'immisce entre les gens.

Le film parle aussi de la capacité à s'écouter, à transcender des différences de langage et de point de vue. Yoan est un personnage fragile, un peu naïf, qui n'a pas peur des autres mais qui a du mal à s'attirer leur confiance, parce qu'il ne possède pas toujours les codes pour savoir comment aller vers eux. Soraya est un personnage fort qui assume sa fantaisie, s'attendrit de la maladresse de Yoan, qui l'écoute et le bouscule. L'échange entre ces deux personnages est très direct. Deux inconnus qui se parlent de peurs et de tristesse, avec la légèreté de leur jeunesse.

Filmer le bleu.

Nous avons construit *Chien Bleu* en tableaux. Le spectateur est amené à découvrir chacun des personnages dans l'environnement qui lui est propre - une palette d'univers qui s'oppose à l'idée uniforme que l'on peut se faire d'une cité. On passe de l'un à l'autre par des coupes franches, chaque tableau s'ignorant presque.

Au début du film, les mouvements de caméra seront abrupts comme l'est le monde aux yeux d'Émile. La première scène, une filature, est importante : elle donne une image inquiétante et sombre d'Emile Dubois, dont l'architecture de béton envahit le cadre pour écraser les personnages.

Une rupture de style survient dès qu'Emile donne vie au chien bleu. Dès qu'il s'aventure à l'extérieur, les personnages sortent de ces tableaux, se mettent à interagir dans un environnement urbain qui lui-même bleuit. Alors les mouvements se fluidifient, la parole se libère.

Nous voyons le quartier à travers les yeux d'Émile : d'abord hostile, il s'éclaircit progressivement au passage de l'avatar d'Émile, le chien bleu.

Cette couleur dans le film se décline dans toutes ses nuances, électrique, acier, azur, saphir, cobalt, céleste, klein. Il apparaît par touches puis se répand en aplats, déteint sur le vivant, sur le chien puis sur Émile lui-même, recouvre ensuite

l'intégralité de la matière – en plongeant le quartier tout entier dans une nuit américaine.

Il va jusqu'à imprégner la musique : ce sont *Les Mots Bleus* de Christophe, doucement nostalgiques, tendres, presque futiles. Cette chanson raconte une rencontre où les mots sont silencieux, dits avec les yeux. Un écho aux maladresses entre Soraya et Yoan, aux attentions entre voisins, qui s'échangent du bout du nez ou d'un léger mouvement de la main.

Ce morceau principal est accompagné par d'autres sonorités, aux influences diverses, comme des promesses d'autres couleurs, d'autres points de vues : des douces notes de blues qui s'allongent, ou encore des instruments indiens utilisés dans les danses traditionnelles tamoules.

Fanny et Jérémy